

*« Que ce vin qui va réchauffer nos cœurs
inspire notre amour fraternel »*

Résumé:

Si l'initiation a quelque chose à voir avec l'éveil à des états supérieurs de la conscience, elle doit nécessairement conduire l'adepte à se libérer des doxa, y compris en ce qui nous concerne des doxa maçonniques. La réflexion sur ces sujets ne peut être qu'ésotérique, car on ne conteste jamais impunément les doxa.

C'est particulièrement le cas en ce qui concerne l'utilisation du vin. Je ne connais pas d'exemple d'initiation sans usage raisonné et encadré de substances psychotropes et/ou de techniques psychotropes, mais ce constat a des conséquences importantes, sur lesquelles je voudrais revenir maintenant, en complément à mon travail de l'an dernier sur le même sujet.

Christophe Dioux

**R. : L. : 445,
Denis Papin, Or.' de Blois
Saint Jean D'Hiver 6025**

« *Que ce vin qui va réchauffer nos cœurs inspire notre amour fraternel* » a dit tout à l'heure notre Vénérable Maître, et j'ai entendu dire qu'un autre rituel maçonnique irait encore plus loin, allant jusqu'à affirmer que ce même vin serait capable d'élever notre esprit.

J'ai eu l'occasion d'évoquer cette question l'an dernier, mais puisqu'il me revient d'en reparler ce soir, ce sera pour moi l'occasion d'approfondir mon propos.

Lorsque Jésus, aux noces de Cana, change l'eau en vin, il ne la change pas en jus de raisin. Alors on pourra faire toutes les planches symboliques maçonniquement correctes qu'on voudra sur le raisin et sur le soleil qui lui a permis de mûrir, le cœur du sujet, c'est bien le vin avec l'alcool qu'il contient. Il n'y a pas de vrai vin sans alcool et l'alcool est une substance psychotrope, c'est à dire, étymologiquement, une substance qui agit sur l'esprit, lui permettant d'accéder à des états modifiés de conscience.

Dans toutes les sociétés de l'Antiquité, les substances psychotropes, qu'il s'agisse de l'alcool¹, de champignons hallucinogènes ou autres, sous forme de fumées ou de boissons, ont joué un rôle capital, notamment à l'occasion des initiations. Leur usage encadré par les rituels permettait au nouvel initié, au chaman ou au devin d'accéder à des états modifiés de conscience.

Mais comme je le disais l'an dernier, les psychotropes, c'est très dangereux, autant pour celui qui en fait usage que pour la société. Et à moins de voyager en Mongolie, en Afrique ou en Amazonie, il n'est plus guère possible de nos jours d'en faire un usage initiatique dans un cadre traditionnel.

Du coup, ce constat nous amène à nous poser la question qui dérange: La franc-maçonnerie peut-elle être considérée comme une voie initiatique complète?

Pour répondre à cette question, il faut commencer par en préciser les termes et je vais me saisir de la permission inscrite dans nos fondamentaux du convent de Lausanne pour m'extraire de la doxa maçonnique.

Tout d'abord, qu'est-ce au juste qu'une "doxa"? Au sens étymologique, c'est tout simplement une opinion. Au sens plus moderne, et c'est celui que j'utilise actuellement, c'est une opinion tellement courante qu'elle est supposée admise par tous.

La franc-maçonnerie, dit notre constitution est «un ordre initiatique». Dont acte. Mais est-ce que toutes les obédiences du monde la conçoivent ainsi? Assurément pas. Pourrait-on dire au moins que le REAA l'a été dès son origine? J'invite chacun d'entre nous à lire les rituels d'origine, c'est à dire ceux des années 1804 et suivantes, et à se faire sa propre opinion. Mais pour ne pas prendre les vessies pour des lanternes, la lecture des anciens rituels ne suffit pas, il faut encore en lire ce qu'en disaient les auteurs de l'époque. Ragon, Vuillaume et avant eux Ramsay, Anderson, Dermot, Tschoudy et les autres.

À l'évidence, tout dépend du sens qu'on donne au mot «initiatique». Mais si, comme beaucoup d'entre nous et comme je le proposais dans un texte précédent², on considère comme initiatiques les voyages d'un Ulysse, d'un Gilgamesh, d'un Persée, d'un Mithra, d'un Galaad, d'un Dante et de tant d'autres, alors force est de constater que ce que nous appelons initiatique procède toujours d'une démarche personnelle, exploratoire, souvent transgressive, hors des sentiers battus, avec une volonté de déchirer le voile des illusions, des préjugés et des doxas.

Pour ma part, je n'ai jamais rien trouvé de tel dans le REAA ni ailleurs en franc-maçonnerie avant le début du 20ème siècle en France et en Belgique^{note 1}.

1 [Article "Vin et religion"](#) dans Wikipédia

2 Revue "entrelacs", mai 2025

Ma réponse personnelle à la question, maintenant que le cadre est posé:

Non, je ne crois pas que la franc-maçonnerie puisse être considérée comme une voie initiatique complète.
Pourquoi?

Parce qu'il lui manque un certain nombre de pratiques qui, à mon sens et d'après ma modeste expérience personnelle, me semblent indispensables pour, selon l'expression traditionnelle, parvenir à «déchirer le voile des illusions»:

- Pas de prières. Je veux dire de véritables prières, et non de simples paroles adressées au GADLU.
- Pas d'exercices spirituels, au-delà peut-être de ce qui peut se produire dans le cabinet de réflexion.
- Pas de pratiques de contemplation ou de méditation véritables, même si on en parle dans nos rituels.
- Et pas d'usage raisonné, traditionnel et encadré de substances psychotropes et/ou de techniques permettant d'accéder à des états différents de la conscience.

Mais alors, me direz-vous, si je pense ça, pourquoi suis-je resté en franc-maçonnerie depuis plus de 40 ans maintenant?

Parce que la franc-maçonnerie m'apporte, sur dans ma démarche initiatique, quelque chose d'extrêmement précieux que je n'ai jamais trouvé nulle par ailleurs: Des échanges fraternels avec des Frères engagés sur des sentiers initiatiques différents du mien. Quoi de plus précieux si on veut, justement, déchirer le voile et se libérer des doxa, y compris des doxa initiatiques? Car la paille qu'on voit dans l'œil de celui qui est engagé sur un autre sentier que le nôtre pourrait nous faire négliger la poutre qui est dans le nôtre. La franc-maçonnerie, quand elle est bien vécue, est d'une aide précieuse pour éviter cet obstacle.

En revanche, si la franc-maçonnerie n'est pas en elle-même une voie complète, si elle est plutôt comparable au point d'eau de la savane où tous les animaux se rassemblent le soir, il faut en tirer une conséquence au plan de la pratique initiatique. Et cette conséquence, c'est, je crois, que la franc-maçonnerie fonctionne beaucoup mieux pour ceux qui la pratiquent sur deux jambes. Pour moi, ça a été la franc-maçonnerie et la pratique bouddhique, pour d'autres ce sera la franc-maçonnerie et les exercices spirituels d'Ignace de Loyola, pour d'autres encore la franc-maçonnerie et l'alchimie, ou la franc-maçonnerie et la taille de pierre opérative, ou la franc-maçonnerie et un art martial... Mais toujours, c'est en tout cas mon intime conviction, deux jambes, la franc-maçonnerie et une autre pratique.

Il est temps d'en revenir au sujet qui m'a été imposé, à savoir le vin.

D'après mon expérience personnelle, mais bien sûr ceci peut varier pour chacun d'entre nous, la bonne quantité pour "élever l'esprit", en tout cas pour débloquer le cerveau, se situe entre deux et trois verres. Un seul verre ne me fait ni chaud ni froid. Au delà de trois, l'effet devient négatif et commence à relever d'un plaisir facile, d'une euphorie maladroite, puis d'une ivresse légère, voire d'une ivresse massive que, comme tout le monde, il m'est arrivé d'expérimenter. Bref tous effets qui peuvent relever d'une certaine forme de convivialité mais qui sont totalement en dehors de toute pratique spirituelle, sans parler des importants risques juridiques que nous ferions courir à notre président en cas d'accident en état d'ébriété.

Si d'aventure une réflexion plus approfondie sur ces sujets venait à vous tenter, je ne saurais trop vous conseiller le dernier livre de Dan Brown³, que Patrick m'a fait découvrir. Au début, j'y suis allé à reculons, je le reconnais. C'est un roman policier à l'américaine, un genre dont je ne suis pas vraiment fan. Mais à partir de la page cinquante, je n'ai plus pu décrocher. L'auteur appuie en effet son récit sur des théories scientifiques solides et récentes en ce qui concerne les différents états de la conscience. Il y oppose des thèses matérialistes et des thèses spiritualistes. Il le fait sans vraiment trancher et il a, je crois, d'autant plus raison de ne pas trancher qu'il est bien possible qu'existe un certain point de l'esprit à partir duquel ces deux thèses cessent d'être perçues contradictoirement^{note 2}.

Alors, maintenant buvons, mes Frères, mais faisons-le avec modération et sans mépriser la poudre faible, si nous voulons le faire en initiés.

3 Dan Brown, Le Secret des Secrets, Lattès, 2025

note 1:

Sur la franc-maçonnerie en tant que démarche initiatique:

Je ne prétends pas avoir fait des recherches exhaustives sur le sujet. Je remarque simplement que les symboles maçonniques dans les textes anciens sont presque toujours conçus comme des sortes d'aide-mémoire renvoyant à des valeurs morales. Lorsque tel n'est pas le cas, ce qui se produit dans un très petit nombre de loges ou de "systèmes", on est plutôt dans une recherche théurgique. Pour ce qui concerne le REAA, s'y ajoute une sorte "d'histoire alternative" qui génère un imaginaire certes parfois tout à fait "inspirant" mais qui n'a pas directement de fonction initiatique, dans le sens que j'ai défini plus haut et qui distingue la démarche initiatique de la spiritualité, domaine beaucoup plus large. Quant aux rituels REAA rédigés par Albert Pike, inspirés du célèbre livre d'Alphonse-Louis Constant (alias Éliphas Lévi) «Dogme et rituel de la haute magie» ils ressemblent fort à un long sermon de pasteur américain, comme le remarque Philippe Langlet dans Renaissance Traditionnelle n°209.

Pour ce qui me concerne, je ne commence à trouver des textes et des rituels maçonniques véritablement initiatiques (toujours au sens explicité ci-dessus) qu'à partir des rituels rédigés par Eugène Goblet d'Alviella en Belgique et Wirth et Lantoin en France. Plus généralement, il me semble assez naturel que les rituels et les écrits maçonniques soient toujours en phase avec la production littéraire et l'imaginaire de leur époque. Les légendes chevaleresques, égyptiennes, compagnonniques ou ésotériques me semblent apparaître dans les rituels maçonniques au moment où elles apparaissent aussi dans la littérature "profane" de leur temps.

Mais encore une fois, je n'ai pas la prétention d'avoir une connaissance suffisamment complète de ces choses pour risquer plus qu'une impression personnelle, qui peut être erronée.

note 2

Sur le matérialisme et le spiritualisme:

Je crois qu'il est nécessaire de bien distinguer le matérialisme en tant que parti pris philosophique (tout serait matière) du "matérialisme" en tant qu'accusation morale (un "matérialiste" ne s'intéresserait pas à la spiritualité, qui est la vie de l'esprit). Par ailleurs, le matérialisme "classique" est à l'évidence dépassé en ce sens que plus aucun physicien, de nos jours, n' imagine que la matière pourrait être, pour le dire vite, constituée de matière au sens classique: La "matière" au sens du 19ème siècle a toujours une forme, une dureté, un volume, une position, une couleur, etc. Nous savons maintenant que tel n'est plus le cas des constituants fondamentaux de la matière: Un atome, et a fortiori un électron, n'a plus ni forme, ni couleur. Il n'a plus non plus de volume ou de position bien définis. Les expériences quantiques ne laissent plus de place à de tels concepts à l'échelle atomique ou sub-atomique.

En ce qui concerne le spiritualisme maintenant, il existe classiquement sous deux formes: Dualiste (la matière et l'esprit seraient deux choses différentes) ou moniste (il n'existerait que l'esprit, la matière n'étant qu'une illusion).

En ce début de 21ème siècle, les progrès de la physique (notamment la quantique) comme ceux des mathématiques (si on regarde du côté de la théorie des catégories), nous incitent je crois à la plus grande prudence. De la même manière que les descriptions quantiques de Heisenberg et de Schrödinger, en apparence très différentes, se sont avérées parfaitement équivalentes, il est bien possible que les descriptions "matérialistes" et "spiritualistes" du monde le soient aussi.

Des conjectures scientifiques récentes, telles que celle du «principe holographique» proposée par Gerard 't Hooft et Leonard Susskind dans les années 1990, combinées aux recherches sur «l'information quantique» pourraient pointer en ce sens et faire de la matière comme de l'esprit des propriétés émergentes d'une réalité plus fondamentale et plus abstraite, faite de nombres complexes et de champs mathématiques. D'autres hypothèses, telles que celles proposées par Roger Penrose et Stuart Hameroff, bien qu'encore plus risquées, sont à l'étude.

Je pense cependant qu'il est encore beaucoup trop tôt pour affirmer quoi que ce soit dans ces domaines. Si on prend un peu de recul, force est de constater que les humains ne comprenaient à peu près rien de la structure et du fonctionnement de l'Univers à la fin du 19ème siècle et que 120 ans plus tard, s'ils ont enfin pris la mesure de leurs naïvetés précédentes, ils n'en savent toujours pas beaucoup plus.

Kant disait en 1784, dans son texte célèbre sur le sujet: *«Les Lumières sont ce qui fait sortir l'homme de la minorité qu'il doit s'imputer à lui-même. La minorité consiste dans l'incapacité où il est de se servir de son intelligence sans être dirigé par autrui.»* Deux siècles et demi plus tard, force est de constater que si l'Humanité est un peu sortie de l'enfance, nous sommes encore très loin d'avoir atteint l'âge adulte, notamment lorsque nous osons nous lancer dans des affirmations péremptoires au sujet de la nature, de l'être, du monde, de l'espace, du temps ou de la causalité, toutes choses dont, en vérité, nous ne comprenons encore à peu près rien.